

de la Capitale, avec la liste des Auteurs qu'on doit consulter sur cet Etat; qui a fourni de si grands hommes; la description de la Cathédrale, du Palais Ducal, celle de la célèbre galerie des Médicis, qu'on regarde, avec raison, comme la plus riche & la plus nombreuse des collections qui existent. Il rend compte, en parlant des Statuës, des soins que les Italiens prennent pour les conserver, les serrant pendant l'hiver, ou les couvrant de paillassons lorsqu'ils ne peuvent les déplacer. Ils ne les exposent en plein air qu'au Printemps: alors la rosée & le Soleil leur rendent leur première blancheur. Ils se gardent bien de les nettoyer avec de la pierre-ponce & du grai, pratique dangereuse qui les use, & qui endommage les formes. Le détail des monumens des Arts que renferme cette Ville est immense: quant aux mœurs, l'anecdote suivante peut en donner une idée. « Un François, dit Mr. de Lalande, fut étonné, il y a quelques années, de se voir accosté à Florence d'un Ecclesiastique dont la conversation étoit assez singulière relativement à ses mœurs; il fut question des spectacles de Florence: l'Abbé se plaignit des peines qu'on avoit pour conserver les bons Acteurs; que le carnaval dernier le meilleur de ses Castrats l'avoit abandonné; que son Tenore étoit tombé malade; que de peur de voir déserter son Opéra, il en avoit renforcé les danseuses; qu'il en avoit une surtout qui, par sa figure & ses talens, faisoit l'admiration de toute la Ville, mais qu'un Anglois la lui avoit débauchée. » Le François ne pouvant s'imaginer à qui il avoit à faire, lui demanda qui il étoit? « Je suis l'Entrepreneur de l'Opéra, re-
pondit-il.